

## Prédication 19.1.24, célébration œcuménique Mouchamps

### *Lecture biblique : Lc 10,*

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même ». Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie ».

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai".

Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ». Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même ».

### *Prédication*

Les Églises chrétiennes du Burkina Faso nous propose de réfléchir sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Ça tombe bien, ce récit de l'évangile selon Luc pose la question : qui est mon prochain ? Dans le texte, c'est un maître de la Loi qui veut tester Jésus, le mettre à l'épreuve. C'est une façon de vérifier si Jésus connaît ses classiques. En effet, la question de comment obtenir la vie éternelle est un bon étalon du sérieux théologique de quelqu'un. Ça permet de prendre la température.

Et là Jésus prend le scribe à contre pied, il lui renvoie la question : Que lis tu ? Il lui dit en substance : tu veux voir si je connais bien, et bien je te répondrai quand toi tu m'auras montré que tu sais. Et le scribe s'exécute, il propose à Jésus un commandement double. Amour de Dieu et amour du prochain. C'est une très bonne réponse, que l'on retrouve déjà dans le premier testament. Lui il connaît ses classiques, et il poursuit par une question toute aussi classique : oui mais c'est qui mon prochain ? Grande question, encore aujourd'hui nous nous la posons, nous nous demandons à qui venir en aide, qui secourir.

Jésus raconte alors cette belle parabole, l'histoire d'un samaritain dévoué qui prend soin d'un blessé. Oui regardons cet élan d'abnégation que cet étranger a pour ce prochain, inspirons nous de lui !

Pourtant, ce n'est pas vraiment ce que Jésus dit. En effet que demande t il au scribe une fois la parabole finie ? Il lui demande qui s'est fait le prochain de l'humain tombé sur les bandits. Vous voyez ce changement ? Le prochain n'est pas celui qui est malade, souffrant, blessé. Non c'est celui qui prend soin, qui dépasse les frontières, qui ose un geste une parole bienveillante, qui relève, qui prend soin. Oui le prochain c'est celui qui se rend proche de ceux et celles qui souffrent. La question n'est pas qui est mon prochain, mais est ce que **je** me fais le prochain des autres ?

Et dans le texte nous le voyons bien, le prêtre et le lévite voit l'homme blessé et s'écarte de lui alors que le Samaritain voit, se laisse toucher par ce qu'il voit et s'approche : s'ap-**proche** ! Et je crois que c'est une belle exhortation. Il faut se laisser toucher par ce qui se passe autour de nous et s'approcher pour secourir guérir, aider, accompagner...

Ce texte est une invitation à faire tomber toutes les barrières qui nous empêchent de voir l'autre comme un frère, une sœur en humanité et qui nous empêchent de nous approcher d'eux. Ces barrières sont multiples, par exemple la peur, la honte, le désir de pureté comme dans le texte, l'indifférence, la crainte que cela nous arrive aussi, la méconnaissance, les préjugés, le regard des autres... il y a quelques années, une femme s'est faite agressée dans le métro, pourtant il y avait du monde autour, alors pourquoi ? Car les personnes aux alentours avaient ces barrières, et je crois que

nous les aurions aussi eues. Certains avaient la peur légitime d'être eux même agressés, d'autres craignaient le regard des gens : « ils vont penser que je m'occupe de ce qui ne me concerne pas », mais la plus par n'ont rien fait, car ils se disaient que d'autres allaient intervenir. Oui chacun et chacune nous avons des barrières, qui nous empêchent de nous approcher des autres, de leurs souffrances, de leurs besoins. Mais je crois que nous pouvons les dépasser, les faire voler en éclat.

Et à la suite du bon Samaritain, nous pouvons alors agir pour eux, pour elles. Oui, se rendre proche de ceux et celles qui souffrent nous ouvrent à l'action. Nous ne pouvons pas être proche et ne rien faire, faire comme si tout était normal. Non, nous devons prendre l'huile et le vin et panser les plaies, nous devons soutenir, accompagner. Cela prend des formes très différentes, suivant nos compétences, nos affinités. Mais lorsque nous nous laissons toucher, lorsque nous nous rendons proches de ceux et celles qui souffrent, alors nous **devons** agir pour eux, pour elles. J'ai bien conscience que cela n'a rien d'évident. Mais nous ne sommes pas seuls.

En effet, si on y réfléchit, qui est LE bon Samaritain ? Celui avec une majuscule ? Et bien je crois que c'est Jésus. C'est Jésus qui marche sur nos chemins de vie, c'est Jésus qui fait sauter les moralismes de pureté pour venir nous secourir, c'est Jésus qui se laisse toucher par notre détresse et qui s'approche de nous. Oui c'est Jésus qui est notre prochain, c'est lui qui prend soin de nous quand nous sommes dans la souffrance, quand nous sommes abandonnés au bord du chemin. C'est là le sens de Noël, c'est là le sens de Pâques, un Dieu qui nous rejoint sur nos chemins de vie, qui nous relève, qui nous conduit à l'abri, qui paye pour nous notre entrée à l'auberge. Et c'est lui aussi qui nous appelle à la suite du scribe à aller et à faire de même. Oui, Jésus nous appelle à prendre sa suite, à nous rendre proche de ceux et celles qui souffrent.

Avant de finir cette petite méditation, une remarque. Être proche, cela ne se résume pas à prendre soin des gens géographiquement proche de moi. On le sait bien, on prend soin des gens de nos familles même s'ils sont à l'autre bout du

monde. Nous prenons de leurs nouvelles, s'ils ont un problème nous les aidons à distance, nous faisons des démarches pour eux. Oui, je parle d'expérience !

Et bien je crois que Jésus nous appelle à nous rendre proche de chaque humain sur cette terre, où qu'il soit, qui qu'il soit. Ainsi, ce soir, je veux être proche des chrétiens et chrétiennes du monde entier, en particulier celles du Burkina Faso, je veux être proche de tous ceux et toutes celles qui souffrent du fait des guerres, du terrorisme, des lois iniques et de l'indifférence générale. Oui, je veux être proche de tous les humains, comme le Christ est proche de moi, de nous, d'eux. Amen